

# 76<sup>me</sup> Réunion de la Murithienne à Zeneggen le 17 juillet 1937

---

*Rapport sur l'activité de la Société pendant l'exercice 1936-1937*  
par I. MARIETAN, président

---

Mesdames et Messieurs,

Je suis heureux d'ouvrir notre séance annuelle dans ce joli village de Zeneggen et je vous adresse le plus cordial salut de bienvenue.

La région où nous nous trouvons n'a jamais été visitée par la Murithienne. En 1909 une réunion eut lieu à Tourtemagne, suivie d'une excursion dans la vallée; un rapport d'herborisation fut publié: phanérogammes (H. Jaccard), Champignons (D. Cruchet et E. Mayor). En 1911, séance à Viège, excursion à Visperterminen et au Simplon, rapport d'herborisation de M. Beauverd. En 1925, réunion à Viège, même excursion, rapport d'herborisation de M. Ph. Farquet.

Votre nombreuse participation à la réunion d'aujourd'hui est une preuve que vous avez compris l'intérêt tout particulier de cette région. C'est avec le plus grand plaisir que nous retrouvons les habitués si fidèles de nos réunions; nous espérons que l'atmosphère de cordialité qu'ils apportent incitera les personnes qui sont ici pour la première fois à être des nôtres ces années prochaines.

Nombre de collègues empêchés ont eu l'aimable pensée de nous dire leurs regrets et leurs vœux, ce sont: MM. Amann, Lausanne; Ch. Anthamatten, conseiller d'Etat, Sion; R. Badoux, inst., Lovatens; Dr P. Chapuis, Lausanne; J.-M. de Chastonay, Zermatt; G. Couchepin, Martigny; Dr E. Exchaquet, Montreux; G. Défago, Lausanne; Mme et Mlle Gross, Martigny; P. Jaccard, prof., Zurich; Jacomet, St-Maurice; Mme A. Kestener, Lausanne; Ch. Linder, Lausanne; H. Laeser, rédacteur, Lausanne; Aug. Marguerat, directeur, Brigue; M. Nicollier, Montreux; C. Pitteloud, conseiller d'Etat, Sion; Mlle B. Porchet, Lausanne; Ch. Ramuz, inst., Lausanne; A. Renaud, Yverdon; L. Tschumi, directeur, Lausanne; E. Wilczek, prof., Lausanne.

M. A. Pfahler, président de la Ligue Suisse pour la protection de la nature nous envoie un télégramme.

Rien de bien particulier n'a marqué la vie de notre société depuis la réunion de St-Maurice.

La publication de notre Bulletin reste, comme il se doit, la principale manifestation de notre activité. Celui qui vient de paraître contient des travaux portant sur les Lichens de la réserve d'Aletsch, les Punaises qui attaquent le blé, l'Hydrobiologie du lac de Barberine, l'étude de la région de St-Maurice. Ce fascicule, moins important que le précédent, est relativement coûteux à cause de l'illustration.

Nos ressources restent très modestes, nous ne pouvons plus compter que sur les cotisations de nos membres, n'ayant même pas reçu cette année le si modeste subside de l'Etat. Nous espérons que le nouveau chef du Département de l'Instruction publique, M. C. Pitteloud, auquel nous présentons nos hommages, voudra bien s'intéresser à notre société, le subside de fr. 50.— qu'il nous a donné pour notre réunion est de bon augure.

Les cotisations rentrent avec peine, les difficultés des temps présents font que les démissions se multiplient : Dr Th. Musy, Monthey ; H. Villa, Brigue ; J. Schaller, Rd curé, Loèche-Ville ; O. Coquoz, Evionnaz ; H. Cavin, Aigle ; H. Bugnon, Chexbres ; P. Girard, Montreux ; Schinz, Zurich, A. Lobeck, Hérissau. J.-P. Paillard, Bex ; G. Pittier, Saxon.

La mort nous a ravi le Dr Henri Grandjean, à Lausanne ; membre de la Murithienne depuis 1921. Né en 1862, il avait fait ses études de médecine à Lausanne et dans les hôpitaux de Paris et de Vienne. Ses connaissances comme oto-rhino-laryngologue, sa bonté et sa serviabilité lui valurent beaucoup d'amis. Nous conserverons pieusement son souvenir.

Le recrutement a été favorable cette année, il compense nos pertes : nous avons reçus 15 membres à la réunion de Nendaz et 8 aujourd'hui.

M. P. Th. Dufour a représenté notre société à la réunion du Sénat de la S. H. S. N. à Berne le 30 mai. J'ai eu l'honneur de représenter la Murithienne à l'assemblée générale de la Société vaudoise des sciences naturelles à Avenches, le 19 juin. Comme de coutume, l'accueil fut très cordial.

La Société botanique suisse a tenu sa réunion de printemps à Sion, le 4 avril. Bon nombre de Murithiens ont pris part aux séances et aux excursions. Ces excursions n'ont pas présenté tout l'intérêt que nous avions espéré, le printemps étant très tardif, la flore était peu avancée.

Notre réunion de printemps à Nendaz-Isérables, favorisée par le beau temps, a été très fréquentée et a laissé le meilleur souvenir à chacun.

En terminant ce rapport nous voudrions demander à nos collègues Murithiens, à ceux surtout dont l'activité professionnelle s'exerce dans des domaines extra-scientifiques, de noter et de publier dans notre bulletin les observations qu'ils ont l'occasion de faire ou de recueillir. Dans le domaine de la Géographie botanique, comme dans celui de la Zoologie, par exemple, les observations des personnes qui passent une bonne partie de leur temps en contact avec la nature sont nombreuses et intéressantes. L'Ethnographie, en particulier, dans nos villages de la montagne, offre un champ d'activité à la portée de chacun.

Lorsque nous demandons un effort de collaboration pour le bulletin nos collègues se récusent souvent en disant qu'ils n'ont pas les connaissances spéciales nécessaires pour la publication d'un travail. Toute observation fai-

te et décrite exactement, avec une scrupuleuse probité scientifique, sans chercher à expliquer les phénomènes constatés à son intérêt. C'est une pierre, si petite soit-elle, nécessaire dans la construction de l'édifice des connaissances humaines. Ainsi, récemment, sur les indications de campagnards, nous avons trouvé d'intéressantes stations de plantes. Nous sommes convaincu que, en Valais, bien des observations intéressantes pour la science, sont perdues parce qu'elles ne sont pas publiées. C'est pourquoi nous faisons aux Murithiens un appel pressant pour les engager à nous transmettre toutes les indications possibles concernant les sciences de la nature.

Il nous reste à exprimer le vœu que notre réunion et notre excursion dans les vallées de Viège et de Tourtemagne soient agréables et fructueuses.

---

## Protocole de la Réunion

---

Séance ouverte à 10 heures à la Maison de commune de Zeneggen. M. l'abbé Mariétan préside.

Le président souhaite la bienvenue aux Murithiens et à leurs amis, au nombre de 65. Il dit son plaisir de retrouver les habitués de nos réunions et son espoir que les personnes qui y assistent pour la première fois soient de nouveau des nôtres les années prochaines. Il nomme les Murithiens qui, empêchés d'assister à la séance, ont eu la gentille pensée de nous écrire leurs regrets et leurs vœux. Il adresse en particulier une pensée affectueuse à notre dévoué Secrétaire, M. Farquet, qui, retenu par la maladie, ne peut assister à un rendez-vous qui lui tient tant à cœur. Nous serons privés de ce fait des comptes rendus si vivants qui sont le secret de notre secrétaire.

Le président remercie les autorités de Zeneggen qui nous accueillent dans leur salle de commune, si pittoresque, dont le caractère rustique convient admirablement à l'assemblée d'une société ayant des racines profondes dans le terroir valaisan et qui se flatte d'être une académie montagnarde.

M. Mariétan rappelle le souvenir d'un enfant de la vallée, l'ingénieur Venetz, de Stalden, l'un des premiers et géniaux artisans de la découverte de l'extension des glaciers sur notre pays. L'un de ces hommes qui se groupaient aux mines de Bex pour apporter le fruit de leurs observations scientifiques, créant ainsi le milieu scientifique où devait naître la Murithienne.

L'assemblée procède ensuite à l'admission des nouveaux membres. Ce sont :

Mme I. Lorétan, Planta, Sion

Mlle Bertha Sennhauser, Wollishofen, Zurich

MM. Karl Anthamatten, conseiller d'Etat, Sion  
Leo Bodenmüller, insp. forestier, Viège  
Meinrad Dirren, pépiniériste, La Bâtiaz  
Alphonse de Kalbermatten, président central du C. A. S., Sion  
Jean Leemann, Martigny-Ville.  
Cyrille Pitteloud, conseiller d'Etat, Sion.

L'assemblée procède à l'élection du Comité. La réélection des membres anciens ayant été proposée, ceux-ci sont renommés par acclamation. Le Comité est constitué pour une période de 3 ans de la manière suivante :

M. Ignace Mariétan, Dr ès sc. h. c., à Châteauneuf s/Sion, président  
M. Pierre Th. Dufour, Dr ès sc., ing., à Lausanne, vice-président  
M. Philippe Farquet, à Martigny, secrétaire  
Mlle Hélène de Riedmatten, à Sion, caissière  
M. Léo Meyer, Dr, archiviste cantonal, à Sion, bibliothécaire.

En remplacement de M. l'abbé Meyer démissionnaire, l'assemblée nomme M. A. de Kalbermatten, architecte, président central du C. A. S. membre de la Commission cantonale pour la protection de la nature. Un nouveau membre est nommé en la personne de M. le Dr H. Wuilloud, ing. agronome. à Sion.

La Commission cantonale pour la protection de la nature est composée dorénavant de :

M. Ignace Mariétan, à Châteauneuf s/Sion, président  
M. Hermann Müller, ing., à Sion, délégué de l'Etat du Valais  
Mlle Carraux, institutrice, Monthey  
M. Eugster, inspecteur forestier, Brigue  
M. Pierre Imhof, secrétaire, inspecteur scolaire, Brigue  
M. Alphonse de Kalbermatten, architecte, Sion  
M. Prosper Thomas, préfet, Saxon  
M. Henry Wuilloud, Dr ing. agr., Diolly/Sion.

Le président représentera notre Société à l'assemblée de la Société helvétique des sciences naturelles, à Genève, le 27 août.

Le lieu de l'assemblée de 1938 et de la course de l'été seront déterminés à la réunion de printemps.

*Résumé des comptes pour 1936 :*

*RECETTES*

Solde en caisse . . . . .	3451.98
Intérêts et dons . . . . .	221.95
Reçu de M. A. Berz . . . . .	500.—
Cotisations, entrées, insignes . . . . .	1432.25
TOTAL	<u>5606.18</u>

### DEPENSES

Notes pour le Bulletin, fasc. LIII . . . . .	2273.15
A la S. H. S. N. . . . .	20.—
Retrait du don Bourgeois (porté sur carnet) . . . . .	120.—
Frais d'administration et divers . . . . .	275.41

TOTAL 2688.56

Recettes . . . . . 5606.18

Dépenses. . . . . 2688.65

Solde en caisse 2917.62

Ces comptes sont acceptés par l'assemblée. Celle-ci adresse à la caissière Mlle de Riedmatten ses remerciements pour le travail si fidèlement accompli depuis de nombreuses années.

Le président signale qu'un groupe d'amis et d'anciens élèves de M. le professeur M. Lugeon s'apprête à célébrer le jubilé cinquantenaire de la première communication scientifique et des quarante années de son enseignement universitaire. Nous nous associerons à cette fête par un don modeste en faveur du fonds, qui portera le nom du jubilaire, destiné à faciliter les recherches à l'institut géologique de l'Université de Lausanne. M. le prof. Lugeon est l'un de nos membres les plus distingué et il a largement contribué à l'exploration géologique du Valais.

### COMMUNICATIONS SCIENTIFIQUES

*M. le Dr H. Leuzinger* : La maladie des mélèzes. Les Alpes ont été envahies par un lépidoptère, la Pyrale grise du mélèze. Tous ceux qui ont passé en Valais, ces dernières semaines, ont pu constater au lieu du vert tendre habituel à ces arbres, à cette époque, une couleur brune comme si un incendie avait déferlé tout le long de la vallée du Rhône.

Dans une très intéressante conférence, M. le Dr Leuzinger fit l'histoire de la maladie. Chaque année, les mélèzes sont touchés un peu partout en Suisse, mais cette fois-ci ce fut une invasion générale. Une seule attaque de la maladie ne fait pas périr les arbres, mais si elle se répète, ils s'affaiblissent et meurent. Il n'est pas possible de prévoir les invasions du dangereux lépidoptère et la lutte contre ce papillon est difficile. On pourrait chercher à élever artificiellement les ennemis naturels de la pyrale, quant à la lutte au moyen des insecticides, elle donne bien des résultats sur des arbres isolés, mais elle est impossible sur d'aussi grandes surfaces de forêts.

*M. L. Bodenmüller* : Les forêts de l'arrondissement de Viège. Ce fut ensuite un vivant exposé de M. Bodenmüller, inspecteur forestier, sur les forêts de la vallée. Les auditeurs purent suivre tout ce qui a été fait pour maintenir et développer les belles essences que l'on rencontre sur les deux flancs de cette vallée.

*M. I. Mariétan* : Suivant la tradition pédagogique de la Murithienne, le président donna un aperçu général des particularités de la contrée que les

Murithiens allaient visiter dans leur course de deux jours à l'Augstbordpass : relief du sol, flore, faune et surtout ethnographie des habitants.

Après cet exposé très vivant, écouté avec un visible intérêt, la séance fut levée.

*Le banquet* : Un repas fort bien servi, dans l'unique hôtel de la région, la pension Alpenblick, permit le libre jeu des conversations entre Murithiens. Elles furent momentanément interrompues pour entendre M. Mariétan, M. le Curé de Zeneggen, Mlle S. Meylan, parlant au nom de la Société vaudoise des sciences naturelles. et M. Hess, insp. fédéral des forêts.

On ne put malheureusement s'attarder dans cet hôtel si accueillant ; la Murithienne partait en course dans la direction de l'Augstbordpass.

Pour le récit de cette course, nous donnons ci-dessous la parole à M. le Dr Marcel Bornand en reproduisant un récit très vivant qui a paru dans la « Revue ».

Pour le Secrétaire : P. Th. Dufour.

---

## Avec la Murithienne dans les vallées de la Viège et de Tourtemagne

---

Depuis des années que les Murithiens parcourent le Valais, il semble qu'il ne devrait plus y avoir aucun endroit qui ait de secrets pour eux. Il n'en est heureusement rien et dans ce beau pays, il reste encore des coins ignorés par beaucoup ; il faut, il est vrai, du flair pour les dénicher, mais c'est là le talent du dévoué président de la Murithienne, M. l'abbé Mariétan, qui chaque année s'ingénie à faire voir du nouveau à ses administrés.

Zeneggen, haut village à 1450 mètres sur la rive gauche de la Viège, reçut les Murithiens samedi 17 juillet dernier. On connaît l'effort que le gouvernement valaisan a fait pour doter la plupart des villages de montagne de belles routes carrossables, ce qui a contribué à faire sortir de l'isolement les populations de ces hautes vallées et en même temps a permis aux touristes de visiter en peu de temps des endroits peu connus. Une belle route part de Viège ; elle serpente sur l'éperon qui sépare la vallée du Rhône de celle de la Viège, puis, à deux ou trois kilomètres de Zeneggen, elle entre dans cette dernière vallée. En moins d'une heure, à travers les forêts de mélèzes, dans de confortables autocars, nous sommes transportés là-haut. Contrairement à d'autres villages valaisans, où les maisons sont groupées en une masse compacte, serrées les unes contre les autres, à Zeneggen ce sont de petits flots espacés les uns des autres qui forment l'agglomération. C'est peut-être moins pittoresque, mais c'est plus aéré, plus riant. On a une vue plongeante sur la vallée de la Viège, et, sur la rive droite du Rhône, on aperçoit le Bietschorn et ses satellites, les beaux sommets dominant les glaciers d'Aletsch et d'Ober Aletsch.

Il ferait bon passer l'après-midi dans les environs du village, mais, le soir, les Murithiens doivent coucher à Schalp au dessus de Embd, et cinq heures de marche les en séparent ; aussi se met-on en route au début de l'après-midi par un délicieux chemin qui domine la vallée.

Le temps nuageux et maussade le matin s'est rasséréné ; peu à peu les grands sommets se découvrent ; tout au loin dans la vallée, on aperçoit les premiers contreforts du Breithorn de Zermatt ; à mesure que l'on avance, le Weisshorn, le Brunnegghorn apparaissent dans toute leur splendeur. Une montée un peu raide nous amène sur un éperon d'où l'on domine le pittoresque village de Tœrbel, encore un de ces coins du vieux Valais inconnu du grand tourisme. Ici, les maisons sont serrées les unes contre les autres, c'est un amas de chalets bruns que domine une silhouette blanche : l'église. Plus haut ce sont les inayens avec leur chapelle rustique, des bouquets de mélèzes aux alentours, au-dessus la forêt, hélas ! abîmée par la chenille. Encore quelque cent mètres et l'on atteint le bisse de l'Augstbord qui coule à pleins bords ; finie la grimpee, c'est maintenant la ballade les mains dans les poches et l'on peut admirer la flore merveilleuse qui s'étale des deux côtés du canal.

Après deux kilomètres, le bisse se redresse ; c'est un véritable torrent qui cascade. On gravit un éperon aux arbres clairsemés ; c'est maintenant la vraie montagne qui nous accueille ; c'est sec, aride ; les pentes sont raides, mais nous continuons notre course le long du bisse qui épouse toutes les sinuosités de la montagne.

Ici il est taillé dans le roc ; il domine une paroi de rochers et c'est en rampant au-dessus du vide que l'on réussit à passer ; plus loin c'est de nouveau le pâturage et les mélèzes. Sur un petit plateau, à 100 mètres au-dessous du bisse, quelques chalets, une chapelle, c'est là Schalp où nous passerons la nuit. La salle à manger sera le pâturage et pour la nuit nous disposerons d'un ou de deux raccards ouverts à tous les vents, d'où l'on pourra contempler les étoiles par les fissures du toit. Le foin est coupé d'hier, en pleine fermentation : c'est humide à souhait, mais n'importe, les nuits passent vite à la montagne, même si l'on ne peut dormir. La soirée est superbe et maintenant toutes les montagnes sont libres de nuages. C'est toujours le Weisshorn et le Brunnegghorn qui fascinent le regard ; de l'autre côté de la vallée, voici la chaîne du Nadelhorn, le plateau où s'étalent les pittoresques chalets de Graeichen et, plus à l'est, le trio du Fletschhorn, Laquinhorn et Weissmies qui rougeoient sous les derniers rayons du soleil. Tout au fond la vallée est déjà dans la nuit ; il semble que d'un bond on peut l'atteindre tant les pentes qui nous en séparent sont abruptes.

Si les Murithiens sont passionnés de sciences naturelles, ils ne négligent pas pour cela la musique, et dans cette belle soirée, dans le calme de la haute montagne, des chants se font entendre glorifiant l'Alpe, le beau Valais, la terre romande, la patrie toute entière.

Dire que la nuit fut agréable pour tous serait exagéré, mais je crois que personne ne songea au confort d'un bon hôtel, d'un lit bien douillet. Seuls quelques malins réussirent à dénicher un petit raccard avec du foin bien sec, ce qui leur permit de se préparer un « lit » plus confortable.

A quatre heures du matin, au moment où les étoiles s'éteignent une à une, que le levant s'éclaire, que l'air se fait plus vif, on se presse vers la petite chapelle de l'alpage où M. l'abbé Mariétan dira la messe. Et le prêtre montagnard officie devant un auditoire recueilli. Au cours de ma carrière d'alpiniste j'ai maintes fois assisté à ces cérémonies religieuses sur la montagne, soit dans les chapelles, soit devant un autel dressé près d'une cabane et j'en ai toujours ressenti une profonde émotion. A 5 h. 30, les sacs sont chargés sur les épaules, le soleil est déjà chaud ; à travers la forêt, un charmant sentier tout à plat nous conduit au fond du vallon qui aboutit près de 1000 mètres plus haut au col de l'Augstbord. Cette année, l'enneigement a été partout énorme, aussi ne sommes-nous pas surpris d'entrer bientôt dans la région des névés et jusqu'au col, pendant deux heures, c'est la neige que nous foulons, chose rare dans ces parages à cette époque de l'année.

Le Schwarzhorn (3200 m.) tente les plus intrépides, car c'est un des plus beaux belvédères du Valais ; en une heure on l'atteint facilement du col en suivant l'arête sud (on le gravit également par la paroi nord ! ! mais cette dernière ne présente aucune difficulté, ceci à titre de renseignement <sup>1)</sup>

Après un long repos, au col, abondamment fleuri de colonies d'Eritrichium nanum, ce fut la descente délicieuse dans le val de Tourtemagne ; quelques névés et pierriers tout d'abord, puis les pâturages fleuris de gentianes, d'asters, d'orchis vanillés ; des buissons de rhododendrons sont encore en pleine floraison ; les arbres font leur apparition, isolés tout d'abord, mélèzes et aroles, et plus bas groupés dans la belle forêt de la Grubenalp où l'arole règne en maître. A notre approche, les casse-noix fuient dans toutes les directions.

A travers les arbres, 200 mètres au-dessous, on aperçoit Gruben, en face, de l'autre côté de la vallée, sur la pente, s'étale une belle forêt d'aroles, plus haut la Meidenalp et toute la chaîne dentelée qui sépare la vallée de Tourtemagne de celle d'Anniviers. Au sud c'est l'imposante chaîne des Diablons, toute blanche de neige comme en plein hiver.

Gruben, Meiden, séjours idylliques au fond de cette belle vallée de Tourtemagne chantée et décrite par Ballet, l'abbé Meyer, Galli Valerio : dernier refuge des piétons, car pour l'instant aucune route carrossable n'y conduit et il est peu probable qu'il s'en construira une. Pour les Murithiens, c'est l'étape terminale et la famille Jaeger, si hospitalière, se mettra en quatre pour accueillir une bande fatiguée, mais surtout assoiffée, dans l'unique hôtel de la région. Le lendemain, reposés, ce sera la flânerie sous les aroles ; on herborisera, on se grisera d'air pur et dans l'après-midi on reprendra le chemin de la vallée. L'auteur de ces lignes, que des obligations professionnelles rappellent à la ville, doit quitter, hélas ! ses compagnons de course et le même jour, il fera plus de trois heures de marche pour atteindre Tourtemagne. Ce fut dur, mais tout en descendant la vallée, il revivait ces deux journées passées dans l'atmosphère de paix que seule la montagne nous donne et surtout en compagnie d'amis tous épris des choses de la nature.



*Troisième journée.* — Au matin du 19 juillet, le temps était si beau qu'un petit groupe d'enthousiastes se décidèrent à accompagner le président, qui se rendait à Zinal en passant par le col de la Forcletta.

La montée de Meiden à l'alpe de Plumatt se fait dans la forêt, par un chemin dont les lacets sont si bien tracés qu'on ne s'aperçoit pas de la raideur de la pente. La traversée entre l'alpe de Plumatt et l'alpe de Kaltenberg (2242 à 2485 m.) est magnifique : la flore est d'une grande beauté, tant par la variété des espèces que par leur abondance. La vue sur le fond de la vallée est splendide : les deux grands glaciers qui descendent du Bieshorn et du Brunnegghorn viennent se rejoindre et forment avec ceux des Diablons un ensemble grandiose et éblouissant de lumière en cette belle matinée.

La montée du vallon jusqu'au col est très agréable, un sentier sur le versant gauche permet d'éviter la neige encore abondante au fond de la combe.

Du col de Forcletta (2886 m.) la vue est très étendue et très belle : aussi y faisons-nous une longue halte.

Deux de nos collègues nous quittent pour gagner St-Luc par la combe de Visivi, tandis que nous descendons par l'alpe de Navetta, d'où nous gagnons Barneuzza, puis l'alpe de Lirec et Zinal. Le sentier de Barneuzza à Lirec traverse une pente rocheuse au relief saisissant, recouverte de sombres aroles, tandis qu'au second plan la grande couronne des sommités célèbres d'Anniviers est étincellante de blancheur : Dent Blanche, Pointe de Zinal, Obergabelhorn, Rothorn. Paysage de haute montagne d'une harmonie et d'une beauté impressionnante qui attire si fortement le regard qu'on oublie la flore pourtant si riche sur tout ce versant. Nous avons remarqué une belle station d'Ancolie des Alpes.

Zinal ! notre longue excursion favorisée par un temps splendide est terminée, nous en garderons le meilleur souvenir.

I. MARIETAN.

---